

## Joseph Claussat

Député-maire de Châteldon, Joseph Claussat se définissait comme « le candidat des pauvres ». Né en 1874, second enfant d'une famille qui en comptait huit, il devient médecin, comme son père. Mais le virus de la politique l'a contaminé très tôt. À 20 ans, il appartient déjà au Comité révolutionnaire socialiste de Clermont-Fd. Il se fait même remarquer dans des réunions publiques où il prend facilement la parole.

Son diplôme en poche (1899), il s'installe à Pont-du-Château et entre rapidement au Conseil municipal. En 1907, il se fixe à Châteldon, à l'occasion d'une élection cantonale qu'il remporte.

Mais Claussat est un trublion. Militant actif, intervenant régulièrement et parfois avec véhémence sur le terrain, il est suspendu pendant 30 jours de son mandat de Conseiller général de Châteldon pour participation à un meeting défavorable à Georges Clemenceau, président du Conseil.

En 1908, il devient maire de Châteldon, succédant, à quelques années d'intervalle, à son père. Il sera réélu, parfois avec une majorité écrasante - 527 voix sur 550 votants en 1925 - à la tête de la municipalité jusqu'à sa mort.

Elu député en 1911 à la place de Noël Chamerlat, décédé, il devient membre de la Commission de l'Agriculture avant d'être mobilisé comme médecin-chef. En 1917, de retour au Palais-Bourbon, il attaque Painlevé, ministre de la guerre, mettant en doute ses compétences. Il sera réélu député du Puy-de-Dôme à trois reprises. Il décède à 51 ans lors d'une partie de chasse près de Chartres, le 9 novembre 1925.

Docteur  
Conseiller général du Puy-de-Dôme  
Candidat des Pauvres

## VILLES ET VILLAGES DE CARACTERE DU LIVRAISOIS-FOREZ

Le patrimoine historique situé sur le Parc Livradois-Forez est riche.

Il est constitué d'un maillage de villes, bourgs et villages qui forment un réseau hiérarchisé de communautés humaines aux activités complémentaires réparties entre agriculture, forêt, artisanat et industrie. Cette organisation des fonctions et des activités dans l'espace remonte pour l'essentiel au Moyen Age et a produit, dès le XIV<sup>e</sup> siècle, une architecture urbaine intéressante et même remarquable. Le Parc Naturel Régional Livradois-Forez assiste les communes dans leurs efforts de revitalisation des centres bourgs de caractère.



## A VISITER DANS LES ENVIRONS

- Eglise et bourg de Ris
- Site clunisien du Xe s.
- Eglise XII<sup>e</sup> des XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s., avec des peintures murales du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> s.
- Anciennes fortifications.
- Document de visite en mairie.

## ADRESSES UTILES

Mairie : place de l'Eglise  
63250 Châteldon  
Tél. : 04 73 94 60 65  
Fax : 04 73 94 67 01  
mail : mairie@chateldon.com  
site : http://www.chateldon.com

Visites guidées de Châteldon  
De juin à septembre, RV à 14 h  
devant la fontaine de la place  
Jean-Jaurès  
(inscription par tél. à la mairie)



Crédit photographique : les habitants de Châteldon.  
Illustrations : Hélène Latte  
Textes : Christian Ponchon  
Imprimerie : Le Point, Thiers.

Parc Naturel Régional Livradois-Forez  
63880 St-Gervais-sous-Meymont  
Tél. : 04 73 95 57 57  
www.parc-livradois-forez.org



## La Marianne de Châteldon

Figure allégorique de la Liberté, de l'Egalité et de la Fraternité, Marianne incarne, depuis la Révolution, la République française. Elle se doit, donc, de figurer sur des pièces de monnaies, des timbres, des documents administratifs représentant notre pays.

Elle est aussi présente dans chaque mairie sous les traits de ravissantes - et parfois planteureuses - jeunes femmes, aux seins à peine voilés, un bonnet phrygien sur la tête. Justement, dans la mairie de Châteldon, trône une

buste majestueux de près d'un mètre trente-cinq de haut qui répond parfaitement à ces caractéristiques. Il n'a ni les traits de Brigitte Bardot, qui servit de modèle pour sculpter le buste de notre Marianne nationale en 1970, ni ceux de quelques autres célèbres « peuples ». Il représente Thérèse Rongère, la femme d'un « simple » garde champêtre, que le maire de Châteldon, Joseph Claussat, confia aux « bons soins » du sculpteur Paul Graf, en 1913. Si vous passez en mairie de Châteldon, demandez à voir cette Marianne unique.



**L'eau...**  
Connue pourtant depuis des temps immémoriaux, l'eau de Châteldon n'acquiert ses lettres de noblesse qu'au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. Pour soigner Louis XIV, malade, son médecin personnel lui prescrit l'eau de Châteldon, qu'il fait livrer en bonbonnes à Versailles. Le Roi-Soleil l'adopte immédiatement, la cour en fait autant.  
En 1778, la découverte de ses propriétés par un médecin montpelliérain, Jean-Baptiste Desbrest, débouche sur une commercialisation industrielle (12 000 bouteilles vendues en 1843) et la création d'un établissement thermal... soixante-dix ans plus tard. Fortement concurrencées par la proximité de Vichy, les eaux thermales de Châteldon tombent dans l'oubli à la fin du Second Empire. Dans les années 1930, Pierre Laval s'emploiera à leur donner un nouvel essor, mais, faute d'un débit suffisant, leur exploitation restera confidentielle. Pourtant, aujourd'hui, l'eau de Châteldon se trouve sur les tables des meilleurs restaurateurs, certaines épiceries fines (Fauchon...) et chez les commerçants de la ville.

Châteldon ne fit pas pâle figure, tant sur le plan de la quantité que sur celui de la qualité. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, on comptait, sur la commune, 123 ha de vigne, répartis entre 361 propriétaires. Question qualité, le vignoble châteldonnais était (en 1744 - d'après Legrand d'Aussy) reconnu « parmi les [...] plus renommés de Limagne ». Ses vins pouvaient même rivaliser en qualité et goût avec des vins bordelais. Ses rouges - légers, délicats, très spiritueux acquérant en bouteille un bouquet délicat - auront même droit à une seconde place dans une classification régionale de 1882. Touchée par la phylloxéra - puceron arrivé d'Amérique en 1863 - plus tard que le reste du pays (en Auvergne fut en 1890) - la vigne auvergnate fut en partie détruite et ne fut que partiellement reconstruite. Entre les deux guerres, l'industrialisation des grandes métropoles allait vider les campagnes. Les anciens vigneronniers devinrent ouvriers. Après la Seconde Guerre mondiale, les bois de sapin remplacèrent largement les vignes. Aujourd'hui, quelques producteurs s'emploient à redorer le blason du vignoble châteldonnais. Mais le passé vinicole du bourg reste à jamais inscrit dans quelques-uns de ses murs (voir circuit 3, pt 5).



## ... et le vin

Un temps déconsidéré, le vin auvergnat a pourtant eu ses heures de gloire, notamment en 1885 où le Puy-de-Dôme fut le troisième département producteur français. Dans la production régionale,



# "CASTEL ONDON" CHATELDON petite ville, grand renom



**Au début de notre ère, les Romains, implantés en Auvergne** et Bourbonnais ont-ils occupés la région de Châteldon ? Le toponyme « Castellumodonum », à forte résonance gallo-romaine, peut le laisser supposer.

Ce n'est qu'en 1200 qu'un texte fait état du fief de « Castrum Odonis » alors que le château féodal, verrou situé en terres bourbonnaises aux confins de la Basse-Auvergne, existait déjà depuis presque un siècle (1108) et la première enceinte, limitée au château et à ses dépendances, avait été érigée au XIII<sup>e</sup> siècle.  
En 1285, Châteldon fait partie des villes de Basse-Auvergne à posséder une chartre de franchise. Par cet acte, la communauté urbaine dispose d'une certaine liberté, les habitants s'engageant, en contrepartie à « garder les murs et les tours et à curer les fossés ». Le bourg se développe peu à peu autour de sa forteresse. Paysans et vigneronniers en sont les principaux acteurs. Elle affichera bientôt sa vocation commerçante.

**Le XIII<sup>e</sup> siècle voit la prospérité de la ville s'accroître** avec l'implantation de tanneries au bord du Vauziron et du Chaserelle. Peut-être en est-il de même avec l'industrie coutelière que la tradition lie indéfectiblement à Châteldon, même en l'absence de preuves matérielles.

Au début du XIV<sup>e</sup> siècle, château et bourg sont vendus à Jean-Aubert Aycinelle de Montaigu, évêque de Clermont. Après sa mort, c'est son frère Gilles qui hérite de la ville en 1308. Les premiers remparts du XIII<sup>e</sup> siècle ne protégeant que le château et ses abords immédiats, c'est dans un climat d'insécurité lié à la guerre de Cent Ans (première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle) que l'édification d'une seconde enceinte de fortifications est entreprise par Gilles II Aycinelle de Montaigu, 1348 sera une année noire pour la France. La peste ravage le pays. Châteldon n'y échappe pas et une partie de ses habitants se réfugient à Thiers. Malgré cela, la famille Aycinelle continue à œuvrer pour sa ville. Gilles II Aycinelle institue un marché en 1354. Quant à son fils Bernard, il dote la ville d'une maison de justice, mais aussi d'une halle (démolie dans les années 1920) et d'un moulin banal qui susciteront le mécontentement de la cité voisine, Ris.

Au début du siècle suivant, en pleine guerre de Cent Ans, la ville passe entre les mains d'un célèbre routier, Rodrigue de Villandrando. Mais en 1436, elle est restituée à Philippe de Vienne, descendant des Aycinelle par sa mère Isabelle de Montaigu. Il sera le fondateur du couvent des Cordeliers, avec, comme principale motivation, sa repentance pour avoir incendié une chapelle quelques années plus tôt.



Le logo de Châteldon, avec, en son milieu, le blason des Aycinelle de Montaigu.



Déniers du XII<sup>e</sup> ou XIII<sup>e</sup> siècle (« castel lodon »).

S'il est deux familles qui ont compté dans l'histoire de Châteldon, c'est bien celle des Aycinelle de Montaigu et celle des De Vienne. Originaux de Gagne-Montaigu, les Aycinelle de Montaigu achètent la seigneurie de Châteldon en 1301. Pendant plus d'un siècle, ils n'auront de cesse de développer leur bourg, tout d'abord en le protégeant avec une seconde enceinte fortifiée, puis en créant un marché, hallo, moulin banal et autre maison de justice. Après l'extinction de la famille Aycinelle, faute de descendance, en 1427, la seigneurie passera, par mariage, à la famille De Vienne à qui son dote, notamment, l'édification du couvent des Cordeliers au XV<sup>e</sup> siècle. Leurs descendants revendront la seigneurie en 1720.

**Entre 1850 et 1930, la ville se transforme profondément**, grâce à la scierie Rivet et à l'usine de fabrication de meubles Duaygues, qui s'implantent dans les faubourgs, mais aussi à de nombreux artisans dont l'activité va contribuer à créer une solide tradition du bois à Châteldon.

Parallèlement, l'urbanisme se met à respirer. On élargit certaines rues, on en ouvre de nouvelles, parfois en détruisant des maisons « historiques », on couvre les ruisseaux à l'intérieur du bourg. Les murs d'enceinte disparaissent progressivement ou sont intégrés à des constructions nouvelles. Dans les années 1930, on décide, d'ouvrir une route à flanc de coteau en direction de Puy-Guillaume. Celle-ci existe toujours et offre une vue panoramique sur le bourg et le château.



# Châteldon par la grâce d'un château

## CIRCUIT 1

### Rue des Éperons

#### 1 Les gisants

Étranges « gisants », debouts, aux trois quarts entrés, encadrant la porte d'une habitation à l'entrée de la rue [n° 1]. S'agit-il des statues de Philippe de Vienne, seigneur de Châteldon de 1436 à 1460, et de son épouse, entrées dans l'église du couvent des Cordeliers, qu'ils firent édifier au XV<sup>e</sup> siècle (voir circuit 3, pt 1) ?

#### 2 La première enceinte

La rue des Éperons doit son nom à un mur à appareillage irrégulier, épaulé de trois contreforts. Il s'agit certainement des vestiges de l'enceinte primitive de la ville, construite au XIII<sup>e</sup> siècle. De cette première fortification, édifiée pour protéger le château, il ne reste que quelques éléments, dont l'imposant beffroi (voir point 8).

### Sentier sous le château

#### 3 Le château (MH 1926 - ne se visite pas)

Du haut de ses murailles de « 60 pieds de haut », la bâtisse féodale occupait une position stratégique, entre Bourmalon au nord, Auvergne au sud et Forzé à l'est. Construite à partir de 1108, elle fut plusieurs fois remaniée. Le pré pentu situé en contrebas du château, surnommé « le cimetière des Anglais », aurait servi de sépulture à des soldats anglais, morts au cours d'un assaut contre la ville pendant la guerre de Cent Ans (bataille de Mort-Gate, du nom du chef anglais, Gate).

### Rue du Château

#### 4 L'entrée du château

En 1931, le château devint la propriété de Pierre Laval, enfant du pays. Aujourd'hui, il appartient à la fondation de Chambrun, du nom du mari de Joséphine Laval, fille unique de l'ancien chef du gouvernement du Régime de Vichy. De l'entrée du château, on aperçoit l'allée septentrionale, édifiée au XIII<sup>e</sup> siècle. Cette partie la plus ancienne du château était protégée à l'époque par un fossé aujourd'hui asséché.

#### 5 L'ancien pressoir banal

« Le bandeau » est un souvenir du pressoir banal établi par François de Vienne, un peu avant sa mort (1538). Le mot « bandeau » viendrait du « banc d'aout », un privilège qu'avaient les seigneurs de se réserver l'exclusivité de la vente du vin pendant le mois d'aout.

### Rue du Fort

#### 6 Façade XVIII<sup>e</sup> siècle (n°15, 17, 19)

Cette maison a appartenu certainement à un notable ou un habitant aisé. Malgré un réaménagement incertain, l'organisation bien symétrique de la façade d'origine avec ses baies en ancadre (Pierre de Volvic) reste encore bien visible.

#### 7 Les anciennes écuries du château

Appelées aussi « le châtelet », les anciennes écuries seigneuriales ont peut-être joué un rôle défensif. On remarquera sur le pignon [face n° 7 rue du Fort] les restes d'un jambage de fenêtre avec linteau sculpté du XIII<sup>e</sup> siècle.

#### 8 Le Beffroi (MH 1958)

Grosse tour carrée construite en moellons de granite en même temps que l'enceinte primitive (XIII<sup>e</sup> s.), le beffroi, avec sa porte en plein cintre et son toit en pavillon rehaussé d'un campanile était, à l'origine, la porte d'entrée de la basse cour du château. L'habillage de maçonnerie granitique a été rapporté au début du XX<sup>e</sup> siècle, sa toiture restaurée en 1982.

# Petite ville, grand renom

## CIRCUIT 2

### Rue Louis-Duclos

#### 1 Moulin banal

Une meule de grès (appuyée contre un mur) et surtout le bief qui alimentait une roue attestent aujourd'hui de la présence jadis d'un moulin banal – c'est-à-dire un moulin dont chacun pouvait se servir moyennant une redevance au seigneur – à cet emplacement. S'agit-il du moulin banal dont Bernard Aycelin de Montaigu, seigneur de Châteldon, avait doté sa ville au XIV<sup>e</sup> siècle ou de l'un des ses « successeurs » ?

### Rue des Boucheries

#### 2 Maison « Sergentale » (MH 1926)

Cette magnifique maison d'angle à colombages – au nom d'origine inconnue – est l'une des plus anciennes de Châteldon. Construite au XV<sup>e</sup> siècle, elle présente une tourelle d'escalier à vis et un rez-de-chaussée en pierres – avec une baie se prolongant par un étal [rue des Boucheries] – surmonté de deux étages à encorbellement. La façade du premier est divisée en trois registres de décharges en croix de Saint-André. Celle du second associe croix de Saint-André et petits motifs disposés en chevrons.

#### 3,4 Échoppes médiévales

Bien qu'il semble probable qu'un incendie ait un jour désorganisé le bel alignement de façades qui devait exister jadis, la tradition commerciale de cette rue – l'un des axes principaux de la ville pendant longtemps – se lit encore aisément dans les rez-de-chaussée des constructions (fin XV<sup>e</sup>, début XVI<sup>e</sup> s.) qui restent intacts. Les ouvertures, avec linteau en arse de panier, étaient à l'origine des étals de commerçants.

[n° 6] Étage constitué de pans de bois (colombages) avec encorbellement. (MH 1959)  
[n° 4] Belle porte de bois ouvragée, style Louis XV (XVIII<sup>e</sup> siècle). (MH 1959)

### Rue des Remparts

#### 5 Tours et remparts

La seconde enceinte de fortifications, construite au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle par Gilles II Aycelin de Montaigu, comportait seize tours bâties en moellons de granite. Les deux les plus septentrionales [n° 5 et 7] se dressent encore sur la rive gauche du Vauziron. Ce sont des constructions massives en fer à cheval, aux murs épais, évassés à la base, percés de canonnières et reliées entre elles par une portion de l'ancien rempart – qui se poursuit jusqu'à la mairie (XVIII<sup>e</sup> s.) – devenu lieu d'habitation.

#### 6 Église St-Sulpice (MH 1925)

Avec ses 36 m de long, 19 m de large et une hauteur de 30 m pour le clocher, l'église de Châteldon est l'édifice religieux le plus imposant du canton. Construite au XV<sup>e</sup> siècle entre un sanctuaire plus ancien (XII<sup>e</sup> s.) que l'on retrouve sur le bas-côté sud et le rempart au nord dont il reste quelques vestiges (notamment une porte le guichet –, destinée à favoriser la venue des paysans à la messe), l'église Saint-Sulpice était, à l'origine, à nef unique, ses bas-côtés servant de chapelles latérales. Ces dernières ont été percées en 1767 pour qu'elles puissent communiquer entre-elles et avec la nef à toit à pavillon couronné d'un lanternon – à été refait à plusieurs reprises, notamment en 1750, après avoir été détruit par la foudre. Il abrite deux cloches, dont la plus grosse a été « bénie » en 1736. Les adeptes d'icongraphie religieuse trouveront, à l'intérieur de l'église, plusieurs très belles statues (classées), dont une Vierge en majesté (bois, XII<sup>e</sup> – XIII<sup>e</sup> s.) et une Vierge à l'Enfant (bois ciré, XVIII<sup>e</sup> s.), ainsi que de nombreuses peintures, dont une Crucifixion (huile sur bois, XV<sup>e</sup> s.).

### Boulevard des Etats-Unis

#### 7 Monument à Joseph Clausat

Ce monument à la mémoire de Joseph Clausat, est l'œuvre du sculpteur Raoul Mabrut. La stèle en granite supporte le buste de bronze du député-maire (voir pt 4). L'inauguration de ce monument eut lieu en juillet 1931, en présence de Léon Blum, d'Alexandre Varenne (fondateur du journal La Montagne), de quelques autres dignitaires du Parti socialiste, mais aussi de 5 000 anonymes.

### Rue du Castel

#### 8 Point de vue

Quelques centaines de mètres sur la route de Puy-Guillaume permettent d'accéder à un belvédère qui offre une vue incomparable sur le bourg et le château (illuminé la nuit).

### Rue Derrière-les-Murs

#### 9 Tour des remparts

Dans cette rue, située à l'extérieur de la seconde enceinte qui protégeait la ville à partir du XIV<sup>e</sup> siècle, le jeu consiste d'abord à découvrir les vestiges des anciennes tours et des murs, intégrés au bâti actuel.

#### 10 Pont sur la Chasserelle

Couvert dans sa traversée du bourg, ce ruisseau disparaît ici, près de ce qui fut jadis la porte des Roys (en direction de Thiers) pour ne ressortir qu'au niveau de la rue des Remparts (où il rejoint le Vauziron), là où se trouvait une autre porte médiévale, celle des Faucomets (direction de Ris).

### Faubourg de l'Ollière

#### 11 Point de vue sur le château

Avant d'aller plus loin, faire un détour vers le Faubourg de l'Ollière pour profiter du point de vue en contre-plongée sur le château. Et, pourquoi pas, monter jusqu'au village de Ginonde (1,5 km par la route), où se trouve une belle croix de chemin en andésite et granite gris datée de 1600 (MH 1942).

### Rue du Jeu-de-Paume

#### 12 Maisons de pierres

Avec leurs ouvertures en anse de panier [n° 24/26] ou en arc d'ogive [n° 20], ces maisons de pierres (fin XV<sup>e</sup>, début XVI<sup>e</sup> siècle) témoignent de la tradition commerciale et artisanale du bourg.

### Rue des Sept-Carreaux

#### 13 Maisons de pierres [n° 3, 1, 4, 2]

Maisons de commerçants ou d'artisans, dont les larges baies avec entablement à hauteur d'appui permettaient la présentation des produits vendus. La façade de la maison d'angle [n° 2] a conservé ses ouvertures primitives en accolades (15<sup>e</sup> s.). Remaniée à plusieurs reprises, agrandie côté rue des Remparts, elle abrita au fil des siècles, une boutique, un vaste logis, mais aussi la mairie (19<sup>e</sup> s.), une maison de Justice et de Paix, visible sur une lithographie de 1846.

### Place Jean-Jaurès

#### 14 Maison de pierre [n° 5]

La forte pente de toit (avec coyaux) de cette maison – qui abrite l'un des plus beaux escaliers à vis du bourg – peut laisser penser qu'elle fut jadis couverte de chaume.

### 15 Ancien Hôtel-Dieu

Fondé dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle sur l'emplacement d'une ancienne maladrerie par Jean de Dailion, comte de Lude, l'ancien Hôtel-Dieu [n° 1] possédait huit lits et une chapelle. Il n'en subsiste qu'une belle façade à pans de bois, le reste ayant été détruit à la Révolution.

### 16 Boutiques sur cour

Édifié au 15<sup>e</sup> siècle, ce bâtiment [n° 4-6] abritait deux boutiques séparées par un couloir dormant sur une cour. Les étages étaient desservis par deux escaliers.

### 17 Ancienne pharmacie (MH 1959)

Cette maison [n° 13] d'époque médiévale, reconstruisable à ses colombages, sert aujourd'hui de lieu d'expositions et de résidence d'été. Son rez-de-chaussée, en belle maçonnerie d'arkose, donne sur la place Jean-Jaurès ainsi que sur la rue des Boucheries par deux larges baies en plein cintre qui servaient jadis d'étal. On notera sur le bas de la porte d'entrée (place Jean-Jaurès) les sculptures d'un double caducée encadrant le visage d'un lointain propriétaire. Les deux étages à pans de bois sont chacun divisés en deux registres de décharges en croix de Saint-André. Au second, le balcon repose sur de longs asseliers de bois et est protégé par un auvent prolongeant le toit.

# De l'eau et du vin

## CIRCUIT 3

### Rue Louis-Duclos

#### 1 Ancien couvent des Cordeliers [n° 3]

Neuf niveaux seront nécessaires pour édifier le couvent des Cordeliers (église, cloître, salle capitulaire, cuisine, réfectoire et dortoir), voulu par Philippe de Vienne. En 1472, douze moines de l'Ordre des frères mineurs (les Cordeliers), fondé par saint François d'Assise, s'y installent et pourvoient à l'éducation – religieuse – de futurs séminaristes mais aussi d'enfants dévoués. L'appogé du couvent se situe autour des années 1630 puis il périclète. Pendant la Révolution, l'église sert de carrière de pierres, les statues sont mutilées et les vitraux détruits pour en vendre le plomb. Les tombeaux de la famille de Vienne sont brisés. Aujourd'hui, seule une partie du mur d'enceinte est encore visible, la cour abritant quelques éléments architecturaux d'origine.

#### 2 Maison en pisé [n° 28]

Beau volume à base de terre crue, technique de construction à base de maçonnerie banchée.

#### 3 Les sources d'eau minérale

L'eau minérale de Châteldon fut l'une des premières en France à être exploitée (voir article en p. 4). La route de Lachaux conduisit aux sources Sergentale et Vécou, proches de l'usine d'emouteillage, qui puise, quant à elle, son eau en profondeur, à six kilomètres en amont, la source de la Montagne devrait être prochainement réhabilitée.

### Rue de l'Aire

#### 4 Maisons de vigneron (MH 2000)

À Châteldon, la maison vigneronne (XVII<sup>e</sup> s.) se caractérise par une cave et un cuvage contigus situés en rez-de-chaussée et une partie habitation (pièce unique) à l'étage. Ce dernier, en encorbellement, était uniquement accessible par un escalier extérieur en bois et une galerie couverte (appelée estre ou aier). Les combles étaient occupés par un grenier servant à la conservation des récoltes. Dans le cadre d'un programme d'aménagement de vignes, les maisons vigneronnes de la rue de l'Aire ont bénéficié d'une restauration de qualité par le CRHPA (Conservatoire Régional de l'habitat et des Paysages d'Auvergne).

#### 5 Ancien vignoble des Cordeliers

Si les moines Cordeliers tiraient subsides du commerce d'un vin blanc issu d'une petite vigne située à proximité du couvent, ils le devaient essentiellement à François de Vienne et à son épouse, Benigne de Grandson. Cette dernière, après avoir acheté un terrain à un vigneron châteldonnais, le leur avait cédé. Quant à François, petit fils du fondateur du couvent, il avait autorisé le percement d'une porte dans le mur d'enceinte afin que les moines accèdent plus facilement à leur vigne. C'est ce même François – certainement amateur de vin – qui fit établir un pressoir banal à proximité du château (voir circuit 1, pt 7).

#### 6 Le Vauziron

Cette rivière qui prend sa source au Rez-de-Sol – où se trouve un important gisement de quartz blanc – et se jette dans la Dore (affluent de l'Allier), aurait, dit-on, donné naissance à l'industrie de la coutellerie car, au Moyen Âge, les Châteldonnais affinaient leurs armes dans ses eaux pures. Rivière de cette catégorie, le Vauziron fait aujourd'hui l'objet de toutes les attentions. Ses berges sont aménagées en aval en circuits piétonniers et aires de repos. Quant à son eau, souillée autrefois par molti produits indésirables, elle a retrouvé sa transparence d'antan.

#### Place du 8-mai

#### 7 Lieu de promenade

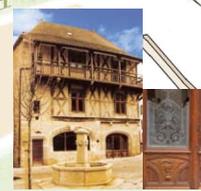
L'emberge du Vauziron (plantes aquatiques) et de sa berge grasse rendent particulièrement agréable une déambulation que l'on pourra poursuivre jusqu'au parc des Gravières.

### Rue des Remparts

#### 8 Pont des Dames et couvent des Clarisses

Éphémère existence pour ce couvent des Clarisses (voir encadré ci-contre), construit en 1650 mais vendu à la Révolution. Il n'en reste aujourd'hui qu'un souvenir et... le patronyme du pont qui permettait aux « Dames » de traverser le Vauziron.

**L'Ordre des Clarisses (ou des « Pauvres Dames »), fondé en 1212 par sainte Claire d'Assise, est l'un des plus anciens ordres féminins des Cordeliers. Le couvent des Clarisses de Châteldon a été construit en 1650 et confirmé par Louis XIV en 1667. Il était constitué d'une cour, d'un parloir, d'un cloître, avec chapelle et sacristie, d'un grand bâtiment abritant deux dortoirs et vingt-et-une chambres. Une trentaine de personnes, dont dix-sept religieuses, l'occupèrent pendant près d'un siècle. Mais en 1784, faute de revenus suffisants, il ne reste qu'une seule religieuse dans un couvent à l'abandon. Il sera vendu en 1791.**



17 Ancienne pharmacie (MH 1959)



7 Lieu de promenade